

15 septembre

Adresse à la session plénière

Par le très révérend Higoumène Joseph (Kryukov)

Le monastère de la Sainte Transfiguration de Valaam, dont je fais partie, est considéré comme l'un des plus traditionnels et conservateurs dans l'Église Orthodoxe russe. Tant l'histoire, que le lieu, contribuent à la résistance de ce monastère à s'engager dans quelque dialogue que ce soit, avec le monde extérieur. Placé au milieu du plus grand lac d'Europe, il n'est relativement accessible que quatre mois durant l'année. Néanmoins ni la surface de l'eau, ni les rochers élevés qui entourent l'île, ni les bois qui cachent le monastère en leur profondeurs, ont été un obstacle aux envahisseurs étrangers. Durant l'histoire du monastère, longue de 10 siècles, il a été ravagé et brûlé jusqu'aux fondations plusieurs fois. Au commencement du XXe siècle, le monastère de Balaam a eu à faire face à un des plus grands défis de son histoire, quand la communauté monastique s'est partagée au cours du débat entre les calendriers juliens et grégoriens. Beaucoup des tenants du calendrier grégorien ont fini dans un nouveau monastère appelé « nouveau Valaam », en Finlande. Et jusqu'à ce jour il y a des moines qui sous aucun prétexte ne voudraient concélébrer avec les « nouveaux calendaristes » quand ils viennent et visitent l'ancien Valaam.

Je dis tout cela pour montrer que, jusqu'à récemment, la communauté du monastère était, sinon hostile, au moins inhospitalière, à quelque degré de coopération interconfessionnelle que ce soit.

Cela a commencé graduellement à changer, lorsque, en 1999, le défunt Patriarche Alexis de Moscou et de toutes les Russies a pris l'initiative de faire de Valaam une grande scène pour le festival de musique ecclésiastique internationale. Les performants à ce festival comprenaient des chœurs ecclésiastiques et des solos de beaucoup de pays traditionnellement Orthodoxes, mais aussi des chanteurs venus d'Italie, de France, de Grande-Bretagne, d'Autriche, etc.

Particulièrement intéressant était un petit chœur « Harpa Dei », organisé par une communauté catholique semi monastique située en Allemagne. Le chœur a pour spécialité de chanter des pièces musicales rares, empruntées à la liturgie catholique médiévale, ainsi qu'à la pratique liturgique de Byzance, d'Inde, d'Éthiopie, d'Arménie et d'autres pays.

Autant que j'ai compris, le chœur consiste seulement en trois ou quatre membres actifs. Néanmoins, à travers leur art, ils étaient capables d'accomplir quelque chose que je ne sais pas comment il aurait pu être accompli autrement : malgré leur apparence, qui était plus qu'inhabituelle dans un contexte Orthodoxe ; malgré leur affiliation confessionnelle, ils ont fait que les moines écoutent. En analysant ce phénomène, il serait tout à fait approprié de se rappeler les paroles du Pape Émérite Benoît XVI, qu'il a dites après un concert qui était organisé par l'Église Orthodoxe Russe, comprenant de la musique par le Métropolite Hilarion de Volokolamsk, Représentant du Département des Relations Extérieures du Patriarcat de Moscou et présent au Vatican le 20 mai 2010 :

*« Parfois la musique anticipe déjà et résout le choc entre l'Est et l'Ouest à travers le dialogue et la synergie, et, de même, celui entre la tradition et la modernité. »*

Bien sûr, une représentation musicale n'est pas plus que cela – un des nombreux pas que nous devons faire en marchant sur la route d'une mutuelle acceptation. L'apparition d'un chœur monastique catholique au cœur du traditionalisme monastique Orthodoxe ne devrait pas être une raison pour en tirer des conclusions trop avancées. Néanmoins cela montre, une fois encore, qu'il est possible d'avoir un dialogue interconfessionnel significatif, au-dessus des arguments logiques. En quelque manière, la beauté de l'art conduit les gens à l'unité, autrement – il prépare la voie pour une transfiguration totale d'une personne. D'un autre côté, l'absence de beauté dans la vie humaine nourrit l'hostilité. Comme le Patriarche Cyrille de

Moscou et de toutes les Russies dit, « *La beauté forme l'état intérieur d'une personne, alors que la laideur relâche les instincts, ce qui change une personne d'un créateur en un destructeur.* »

Le Pape Emérite Benoît XVI avait l'habitude de dire que la vraie apologie de la foi chrétienne, la démonstration la plus convaincante de sa vérité, était les saints et la beauté que la foi a générée. Dans mon adresse au séminaire « *Vie monastique et unité chrétienne* » j'ai cherché à exprimer combien la fidélité à notre héritage patristique et commun nous transforme de compétiteurs en frères. À mon point de vue, ce message se trouve au centre de la récente « Déclaration Commune du Pape François et du Patriarche Cyrille de Moscou et de toutes les Russies ». En regardant les petits exemples que je vous ai donnés plus haut, du chœur monastique catholique se présentant à Valaam et la musique d'un des premiers hiérarques de l'Église russe au Vatican, nous voyons combien la beauté de l'art, et de la musique en particulier, peut témoigner combien, au degré le plus haut de l'esprit humain, nous pouvons saisir le vêtement symbolique des saints, que le char et les chevaux de feu conduisent au royaume céleste pour tout unir en Dieu.